

VALENCE

Claude PIGOTT

Terme avancé par W.R. Bion dans son livre *Experiences in groups* pour nommer une « fonction spontanée et inconsciente de la tendance grégaire de la personne humaine »¹. C'est aussi « la propriété de l'individu à entrer en combinaison avec le groupe en formation et à agir sur les présupposés de base »².

¹Pages 136 et 170

²Page 116

Commentaires

L'intérêt de la valence n'est que théorique, elle sert à rendre cohérent l'ensemble de la théorie des groupes de Bion en introduisant un concept qui représente un facteur individuel archaïque en association fonctionnelle avec ceux de *système protomental* et de *présupposé de base* (voir leurs définitions).

Commentant le choix du terme, Bion précise que c'est, d'une part, pour en différencier la notion par rapport à d'autres avec lesquels il pourrait être confondu, d'autre part, du fait de son utilisation en physique pour définir le pouvoir de combinaison des atomes, « il porte en lui un grand pouvoir de suggestion » pour traduire sa pensée. Bien entendu, cette valence n'est pas mesurable et pour apprécier le pouvoir de «combinaison» d'une personne on dira que celle-ci a une «haute» ou une «basse» valence. L'intérêt que présente ce concept paraît donc relatif. Un point important, cependant, qui établit la relation avec les théories de Bion sur la schizophrénie, c'est lorsque la valence est égale à zéro, dans ce cas, et pour ce qui est de son fonctionnement psychique, l'individu cesse d'être *humain*.

Bien que ce terme concerne des phénomènes qui sont à considérer comme psychiques ou qui en dérivent, Bion veut « l'utiliser pour indiquer la propension chez l'humain à réaliser des combinaisons à des niveaux qui sont à peine mentaux et qui se caractérisent par un comportement qui est plus proche du tropisme des plantes que d'une conduite comportant un objectif ». Donc, la valence elle-même n'est pas d'ordre psychique et elle fait penser à ce que Freud disait de la pulsion, savoir qu'elle n'a pas de représentation. En fait, elle appartient au système protomental.

Réfléchissant sur Freud et les auteurs cités par lui dans *Totem et tabou* et *Psychologies des foules et analyse du moi* à propos des formations collectives, Bion fait diverses remarques pour préciser sa pensée. Il est de l'avis de Freud lorsque celui-ci affirme ne pas percevoir la nécessité de postuler l'existence d'un instinct de la horde ainsi que l'avait fait Trotter³.

³ La position de Freud était la suivante : il réfutait l'existence d'une pulsion grégaire qui soit *primaire* au même tint que le sont les pulsions d'autoconservation et sexuelles. A la fin du chapitre 9 de *Psychologie des foules analyse du moi*, il conclut que l'homme « serait plutôt un *animal de horde*, être individuel d'une horde menée par un chef ». De plus, il écrit plus haut que « l'angoisse du petit quand il est laissé seul » concerne la mère et n'est apaisée que par elle (et non pas par le recours à la pulsion grégaire).

Concernant les thèses de McDougall, il remarque que le groupe décrit par lui est *organisé* et qu'il est « toujours un groupe de travail et jamais un groupe de présumé de base ». Un groupe agissant selon les besoins d'un présumé de base, précise-t-il, n'a besoin ni d'organisation ni de coopération. La contre-partie de la coopération dans le groupe de présumé de base est ce que j'ai appelé la valence » (page 136).

Bion ajoute que ce n'est que lorsqu'un groupe agit sur le mode d'un des présumés de base que les problèmes surgissent, la valence se situerait donc en deçà de leur jeu de permutation. C'est pour cela qu'elle spécifierait une propriété générale de l'individu à « entrer, involontairement et instantanément en combinaison avec un autre pour partager et agir sur un présumé de base ».

Enfin, il réfute les thèses de Le Bon et de McDougall, auxquelles Freud semble donner crédit, qui veulent que les phénomènes groupaux ne surgissent qu'avec des rassemblements importants de personnes. « Le simple fait d'être ensemble est une condition adéquate pour la mise en évidence des particularités groupales » (page 168), le regroupement n'est utile que parce qu'il permet de constater les phénomènes groupaux et, dit-il d'une façon humoristique, qu'il évite d'avoir à « crier » les interprétations.

Ces précisions à propos de la valence sont apportées par Bion pour soutenir la thèse « qu'en fait, aucun individu, si isolé soit-il dans le temps et dans l'espace, n'est à considérer en dehors d'un groupe ou comme ne présentant pas de manifestations actives de la psychologie groupale » (page 169), mais celle-ci est à comprendre par rapport à la groupalité (« groupishness ») de chacun et, à ce propos, et pour mettre en évidence les retombées au niveau des conflictualités dont le psychanalyste doit tenir compte, il fait la remarque suivante : « L'individu est un animal en guerre, à la fois avec le groupe et avec ces aspects de sa personnalité qui constituent sa "groupalité". »

BIBLIOGRAPHIE

BION W.R., *Experiences in Groups and other papers*, London, Tavistock/Routledge, 1961, reprinted 1989.

FREUD S., *Psychologie des foules et du moi*, Paris, Payot, 1981.

PIGOTT C., *Présumé de base — Groupe de base, Gruppo 5*, 1989.

PIGOTT C., *Système protomental, Gruppo 6*, 1990.